

LAIT ET PRODUITS LAITIERS

Situation du marché

Les prix mondiaux de l'ensemble des produits laitiers ont continué de reculer par rapport aux records atteints en 2013, notamment dans le cas du lait écrémé en poudre et du lait entier en poudre. Ce recul s'explique en grande partie par la baisse de la demande d'importations de la Chine, notamment de lait entier en poudre, qui a chuté de 34 % par rapport à 2014. Parallèlement à ce déclin de la demande chinoise de produits laitiers, la production des principaux marchés exportateurs a continué de croître entre 2014 et 2015, la production laitière totale augmentant de 4 % en Australie, 2 % en Union européenne, 1 % aux États-Unis et 5 % en Nouvelle-Zélande.

L'embargo sur les importations imposé par la Fédération de Russie continue d'entraver les échanges de produits laitiers. Les importations russes de fromage ont chuté de 62 % entre 2013 et 2015, essentiellement aux dépens de l'Union européenne, des États-Unis et de l'Australie. À l'inverse, le Bélarus a fortement augmenté ses exportations de fromage vers la Fédération de Russie pour répondre à la demande locale. Cet embargo devrait être maintenu jusqu'au début de 2017; on prévoit que les importations de fromage augmenteront fortement avec la reprise des échanges, essentiellement en provenance de l'Union européenne et des États-Unis, sans toutefois atteindre les niveaux d'avant l'embargo.

La production en Océanie est confrontée à la contraction du cheptel laitier, de 2.7 % en 2015, liée aux faibles prix des produits. La sécheresse et les conditions météorologiques défavorables liées au phénomène El Niño particulièrement prononcé ont limité la production des systèmes de pâturages océaniques en 2016; elles devraient entraîner le recul de 6.8 % de la production en Nouvelle-Zélande et l'arrêt de la croissance en Australie.

Conjuguée aux importantes marges dégagées par le passé, la levée des quotas laitiers européens, en avril 2015, a stimulé la croissance de la production laitière totale dans l'Union européenne. Cette hausse a toutefois été inégale selon les pays. Les livraisons de lait entre l'année de commercialisation 2014 et celle de 2015 (avril-mars) ont ainsi progressé de 18.5 % en Irlande, 3.7 % en Allemagne, 2.9 % au Royaume-Uni et 11.9 % aux Pays-Bas. La hausse de la production laitière et la faible croissance de la consommation intérieure devraient entraîner une augmentation de 58.5 % des exportations européennes des principaux produits laitiers entre les années de référence (2013-15) et 2025.

Principaux éléments des projections

La demande par habitant de produits laitiers dans les pays en développement devrait connaître une croissance régulière à moyen terme, alimentée par l'augmentation des revenus et la baisse des prix par rapport à leur niveau record de 2013. L'évolution des modes d'alimentation observée ces dernières années, vers une consommation accrue de produits d'origine animale aux dépens des aliments de base, devrait se poursuivre. La consommation devrait fortement progresser sur plusieurs marchés du Moyen-Orient et de l'Asie, dont l'Arabie saoudite, l'Égypte, l'Iran et

l'Indonésie; dans les pays en développement, la croissance de la consommation par habitant de produits laitiers, minimale dans le cas du fromage et maximale dans celui des produits laitiers frais, devrait se situer entre 0.8 et 1.7 %. À titre de comparaison, l'augmentation annuelle prévue de la consommation par habitant dans le monde développé devrait se situer entre 0.5 % dans le cas des produits laitiers frais et 1.1 % dans celui du lait écrémé en poudre.

D'ici à 2025, la production mondiale de lait devrait augmenter de 177 Mt (23 %) par rapport à celle des années de référence (2013-15), soit un rythme de croissance moyen de 1.8 % par an, inférieur aux 2.0 % enregistrés au cours de la décennie précédente. La majeure partie de cette croissance (73 %) devrait provenir des pays en développement, notamment de l'Inde et du Pakistan. L'essor de la production concerne essentiellement les produits laitiers frais, qui progresseront de 2.9 % par an dans les pays en développement et seront principalement absorbés par les marchés intérieurs. À l'échelle mondiale, la production des quatre principaux produits laitiers (beurre, fromage, lait écrémé en poudre et lait entier en poudre) s'accroît au même rythme que la production de lait, mais plus lentement que celle des produits laitiers frais.

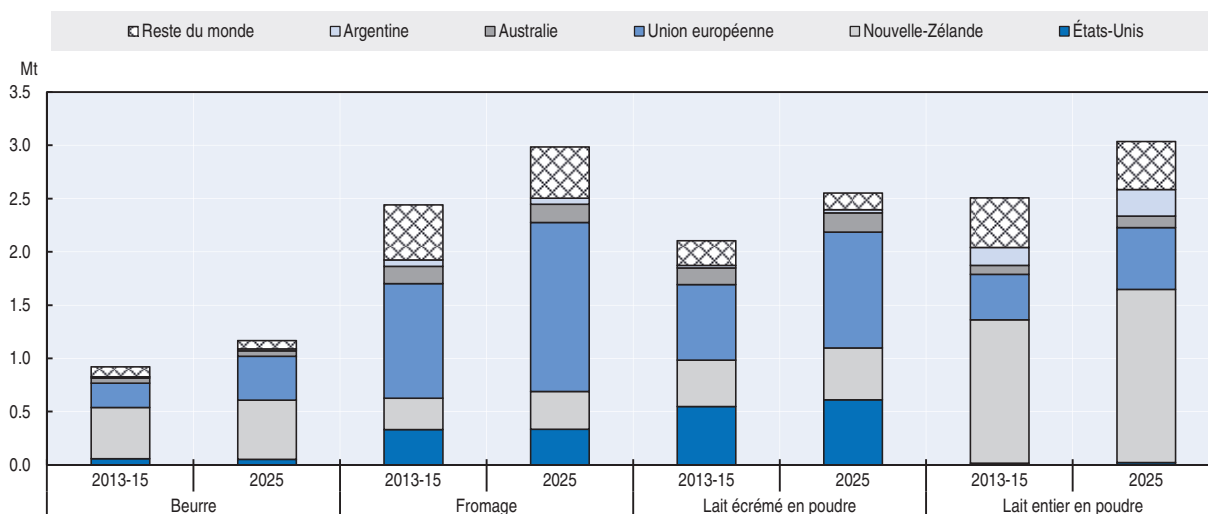
Les prix nominaux de tous les produits laitiers devraient, à moyen terme, rebondir par rapport à leur faible niveau actuel sous l'effet de l'offre et de la demande, de même que les prix réels du lait en poudre. Les prix réels du beurre et du fromage devraient légèrement fléchir au cours de la décennie à venir, quoiqu'à partir d'un niveau de référence relativement élevé par rapport à celui des poudres de lait.

L'appréciation du dollar des États-Unis et de l'euro freinera la croissance des exportations des États-Unis et de l'Union européenne, moins compétitives sur le marché mondial. À l'inverse, les exportateurs argentins, australiens et néo-zélandais devraient être plus compétitifs sur le marché mondial en raison de la faiblesse relative de leur monnaie.

Après la forte baisse accusée en 2014-15, les exportations devraient progresser sans discontinuer au cours de la décennie à venir. Le beurre, le fromage, le lait écrémé en poudre et le lactosérum devraient connaître une croissance soutenue, supérieure à 2 %. Les exportations de lait entier en poudre devraient progresser au rythme plus modeste de 1.8 % par an. Les faibles prix des produits laitiers entravant l'entrée sur le marché des exportateurs non traditionnels, la croissance des exportations continuera d'être assurée par un groupe restreint de gros exportateurs. L'Union européenne sera le premier exportateur mondial de lait écrémé en poudre et de fromage, tandis que la Nouvelle-Zélande occupera cette place pour le beurre et le lait entier en poudre (graphique 3.5).

Le marché mondial des produits laitiers est sensible à la variabilité des conditions météorologiques, aux réformes de l'action publique, et à l'ouverture ou la fermeture des échanges dans les pays clés. L'évolution du marché des produits laitiers dépendra en grande partie de la demande d'importations de la Chine et de la vitesse avec laquelle les producteurs réagiront à la baisse des prix. Les présentes *Perspectives* prévoient le renforcement de la demande des pays en développement et supposent que les importations chinoises de lait écrémé en poudre et de fromage augmenteront au cours de la période considérée, même si celles de lait entier en poudre et de beurre ne retrouveront pas leur niveau de 2014 car l'essentiel de la demande de ces produits sera satisfaite en interne.

Graphique 3.5. **Exportations de produits laitiers, par région**



Source : OCDE/FAO (2016), « Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO », Statistiques agricoles de l'OCDE (base de données), <http://dx.doi.org/10.1787/agr-data-fr>.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888933386204>

Le chapitre détaillé des produits laitiers est disponible en ligne à l'adresse
http://dx.doi.org/10.1787/agr_outlook-2016-11-fr

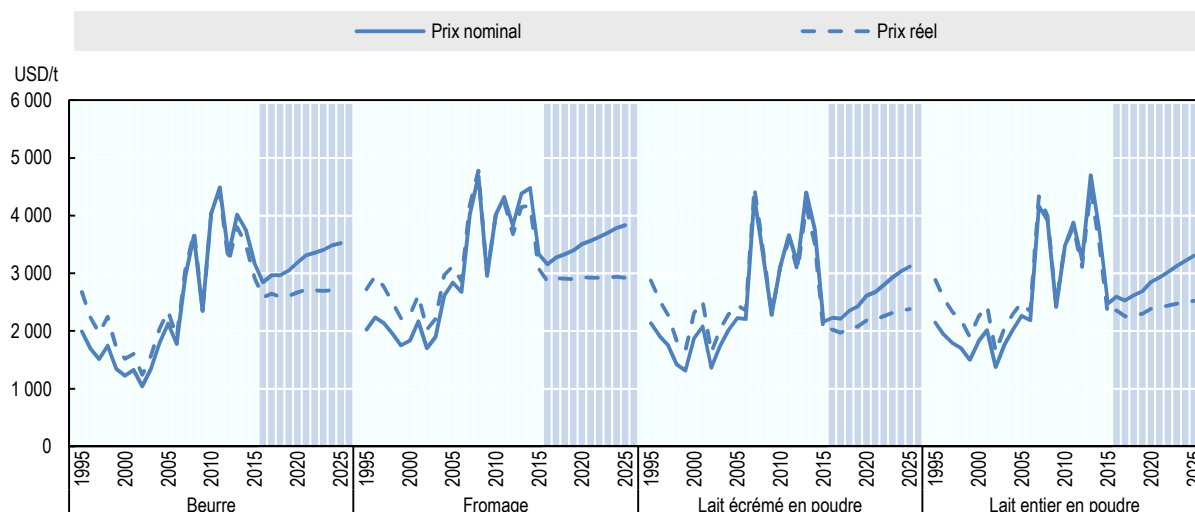
PRODUITS LAITIERS

Prix

La baisse de la demande et la hausse de la production observées à l'échelle mondiale ont entraîné la chute des prix du lait et des produits laitiers en 2014-15. La demande mondiale de produits laitiers transformés a baissé sous l'effet du recul des importations de la République populaire de Chine (ci-après dénommée « la Chine »), essentiellement de lait entier en poudre et de lait écrémé en poudre, et du maintien de l'embargo imposé par la Fédération de Russie sur les importations de plusieurs produits laitiers en provenance de grands pays exportateurs. En ce qui concerne l'offre, l'augmentation de la production des principaux exportateurs a également pesé sur les prix mondiaux, les faibles prix des matières premières ayant eu pour effet d'accroître la production aux États-Unis, tandis que des marges satisfaisantes ces derniers temps et la suppression des quotas laitiers ont relancé la croissance de la production dans l'Union européenne.

À moyen terme, la demande de lait et de produits laitiers des pays en développement devrait progresser sous l'effet de l'accroissement des revenus et de la population, et de l'évolution de l'alimentation. Cette croissance sera satisfaite essentiellement par la production intérieure, grâce à l'augmentation du cheptel laitier et des rendements, mais la demande d'importations supplémentaires soutiendra les prix mondiaux des produits laitiers au cours de la décennie à venir (graphique 3.5.1). Les prix du fromage devraient rester nettement supérieurs à ceux des autres produits laitiers, en raison de la forte hausse de la demande par rapport à celle de ces derniers, dans le monde en développement et, surtout, dans les pays développés. Les prix nominaux ne devraient pas atteindre les sommets de ces dernières années.

Graphique 3.5.1. Prix des produits laitiers



Note : Beurre, lait écrémé en poudre, prix à l'exportation FOB., lait dégraissé en poudre, 1,25 % de matières grasses butyriques, Océanie ; lait entier en poudre, prix à l'exportation FOB, 26 % de matières grasses butyriques, Océanie ; fromage, prix à l'exportation FOB, cheddar, 39 % d'humidité, Océanie. Les prix réels sont les prix mondiaux nominaux déflatés par le déflateur du PIB des États-Unis (2010 = 1).

Source : OCDE/FAO (2016), « Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO », *Statistiques agricoles de l'OCDE* (base de données), <http://dx.doi.org/10.1787/agr-data-fr>.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888933386486>

Une légère hausse des prix des produits laitiers est à prévoir en termes réels au cours de la décennie à venir. Les prix réels demeureront néanmoins inférieurs aux prix moyens de ces dernières années, mais bien plus élevés qu'avant 2007.

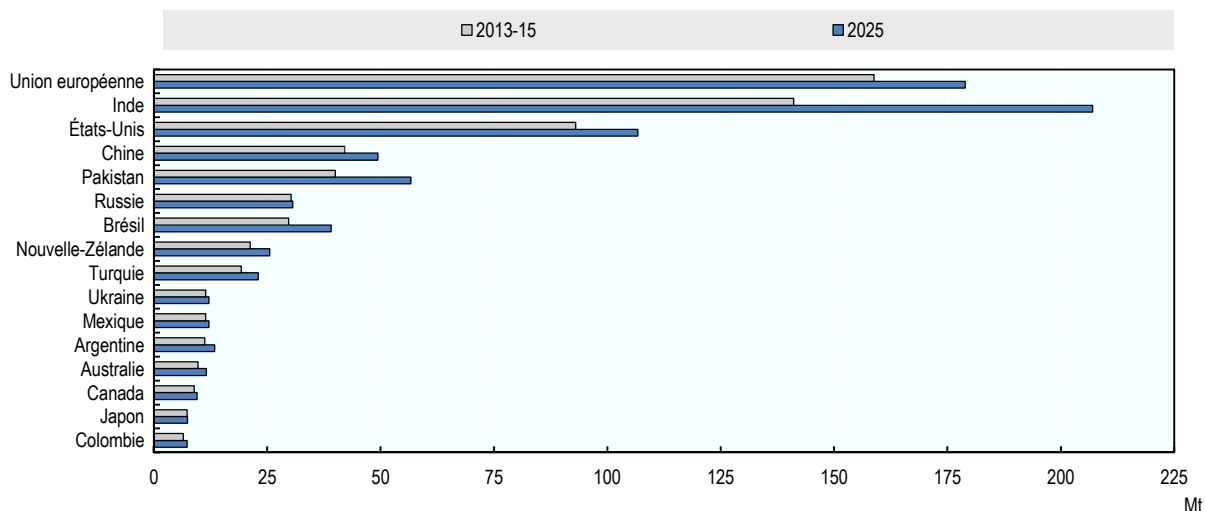
Les projections de prix s'appuient sur les hypothèses habituelles de stabilité des conditions météorologiques, de la situation économique et de l'action publique. Dans ce contexte « normal », les prix ne devraient pas atteindre des niveaux aussi élevés qu'en 2007-08, 2011 ou 2013. Toutefois, dans la réalité, les prix vont sans doute présenter d'importantes variations par rapport à la tendance prévue.

Production

La croissance de la production mondiale de lait devrait être ramenée de 2.0 à 1.8 % par an au cours de la décennie à venir. Malgré ce ralentissement, une augmentation de 23 % de la production laitière totale est prévue durant cette période. La majorité de cette offre supplémentaire (73 %) émanera des pays en développement ; elle sera liée à la hausse des rendements par vache (1.4 % par an), bénéficiant de la baisse des prix de l'alimentation animale, et à l'augmentation du cheptel laitier (1.2 % par an). Cette évolution contraste avec celle de la précédente décennie, au cours de laquelle la production a essentiellement progressé grâce à l'augmentation du cheptel laitier (2.4 % par an) tandis que les rendements ne s'élevaient que de 0.5 % par an. Malgré l'amélioration prévue, les rendements sont très bas dans de nombreux pays en développement et l'accroissement absolu de la productivité restera faible.

C'est en Inde que la production laitière augmentera le plus sensiblement et ce pays ravira à l'Union européenne la place de premier producteur mondial. Elle sera suivie par le Pakistan, qui enregistrera une hausse moyenne de 3.4 % par an. Dans un cas comme dans l'autre, la production est essentiellement consommée dans le pays sous forme de lait frais ; elle ne contribue donc pas à l'augmentation de l'offre de produits laitiers transformés (graphique 3.5.2).

Graphique 3.5.2. Production laitière des principaux pays et régions



Source : OCDE/FAO (2016), « Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO », *Statistiques agricoles de l'OCDE* (base de données), <http://dx.doi.org/10.1787/agr-data-fr>.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888933386496>

En revanche, la Chine, qui affiche des chiffres de production et de consommation de lait et de produits laitiers bien inférieurs à ceux de l'Inde ou du Pakistan, joue un rôle plus important sur les marchés mondiaux. Les importations chinoises de produits laitiers ont décliné ces deux dernières années. Il est vraisemblable que la demande d'importations de la Chine progressera nettement plus lentement qu'au cours de la dernière décennie, pendant laquelle elle affichait une croissance annuelle supérieure à 20 % pour l'ensemble des produits laitiers. Au cours des dix années à venir, cette croissance devrait tomber à 7.3 % pour le fromage et 2.5 % pour le lait écrémé en poudre, quoiqu'à partir d'un niveau plus élevé.

Dans le monde en développement, la production laitière devrait croître dans toute l'Afrique, l'Afrique du Nord, l'Afrique subsaharienne (hormis les pays les moins avancés) et les pays les moins avancés enregistrant une croissance annuelle de 1.7 %, 2.6 % et 2.6 % respectivement. Cette augmentation reste toutefois faible en volume par rapport aux principaux pays producteurs. Au Moyen-Orient, la production laitière est limitée par les conditions climatiques et les disponibilités en eau.

Dans les pays développés, la production laitière totale progresse de 1.0 % par an, essentiellement grâce à la hausse des rendements (1.2 % par an), alors que la contraction du cheptel laitier observée ces dix dernières années se poursuit au rythme de -0.25 % par an. Néanmoins, de grandes disparités sont à signaler entre les principaux pays et régions producteurs de lait.

En Nouvelle-Zélande, pays qui exporte le plus de lait, le taux de croissance de la production devrait descendre à 2.1 % par an, contre 5.1 % durant la décennie précédente. Premier exportateur de lait entier en poudre, la Nouvelle-Zélande est particulièrement sensible à la chute des importations chinoises de ce produit, qui a entraîné la baisse des prix à la production. Cette situation, associée aux conditions météorologiques défavorables et aux pressions sur l'environnement, a réduit le potentiel de production. Les gains viendront pour l'essentiel d'une nouvelle expansion du cheptel laitier (1.6 % par an), car la production repose avant tout sur des systèmes extensifs d'élevage au pâturage, allant de pair avec un rendement laitier par vache peu élevé. De surcroît, la hausse des prix de la viande bovine signifie que les terres seront convoitées par les éleveurs non laitiers.

La production laitière des États-Unis devrait augmenter de 1.1 % par an au cours de la décennie à venir ; cette hausse tiendra essentiellement à celle des rendements (1.1 % par an), malgré la légère augmentation du cheptel laitier qui devrait stopper le déclin observé ces dix dernières années. Elle est alimentée par la forte croissance annuelle de la production de lait écrémé en poudre et de beurre (supérieure à 2 % par an), et de fromage (1.7 % par an). L'Australie devrait connaître une évolution comparable, avec une hausse annuelle des rendements de 1.4 %. Cette forte hausse suppose que la production laitière continuera de reposer de plus en plus sur l'utilisation d'aliments composés. La production australienne pourrait toutefois être limitée par les contraintes subies par l'environnement et les conditions météorologiques défavorables.

Malgré la suppression des quotas laitiers en 2015, la production laitière de l'Union européenne devrait connaître une faible croissance (0.8 % par an) au cours de la décennie à venir, notamment sous l'effet de la baisse de la demande intérieure de produits laitiers frais qui compensera la hausse de la demande intérieure de fromage et des exportations de produits laitiers. La croissance de la production devrait varier selon les pays et ainsi entraîner une concentration dans certaines régions. La production laitière totale augmente lentement, mais celle des produits laitiers transformés croît de manière plus soutenue dans l'Union européenne.

À l'échelle mondiale, la production des quatre principaux produits laitiers (beurre, fromage, lait écrémé en poudre et lait entier en poudre) s'accroît plus ou moins au même rythme que la production de lait. Le lait en poudre enregistre la plus forte croissance annuelle, chiffrée à 2.0 % pour le lait écrémé en poudre et 2.1 % pour le lait entier en poudre, supérieure à celle de la production laitière mondiale (1.8 % par an). En ce qui concerne le fromage et le beurre, cette croissance devrait se limiter à 1.7 % et 1.4 % par an, respectivement. La forte croissance du lait écrémé en poudre est liée en grande partie à l'augmentation de la production de l'Union européenne (2.2 % par an), des États-Unis (2.4 % par an) et de l'Inde (3.5 % par an), stimulée par la demande soutenue des pays en développement.

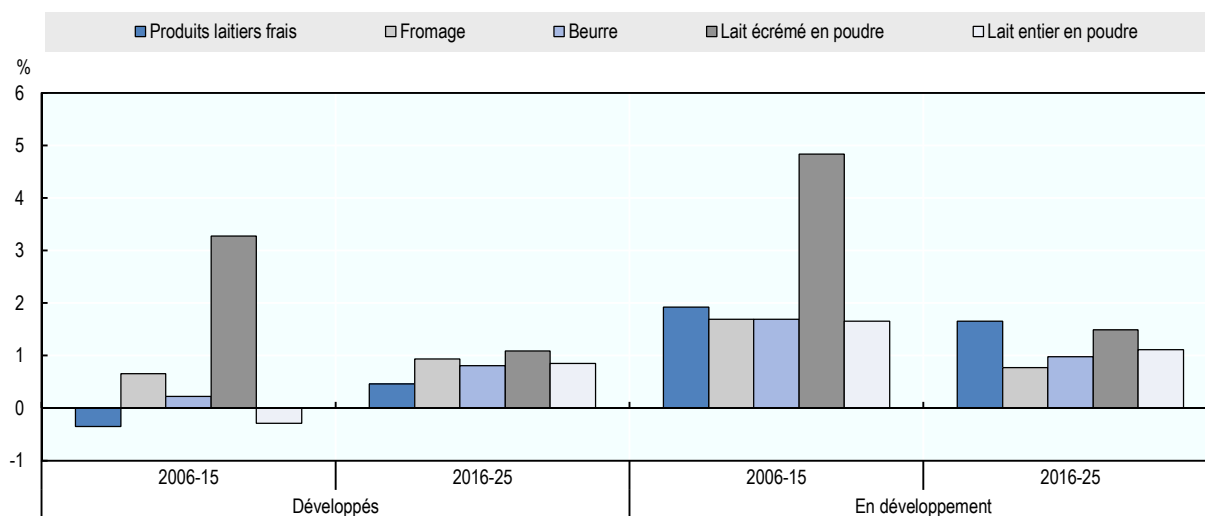
Consommation

Le lait est majoritairement consommé sous la forme de produits frais, qui représentent 52 % environ de la production mondiale totale. Ce pourcentage atteint 54 % au cours des dix prochaines années, conséquence de la hausse de la production laitière dans les pays en développement. Durant cette période, la consommation totale de produits laitiers devrait y enregistrer une progression annuelle de 2.9 %, soit 0.3 % de plus que celle de la production laitière.

Dans les pays en développement, la consommation par habitant devrait augmenter chaque année, en moyenne, de 1.0 % pour le beurre, 1.1 % pour le lait entier en poudre, 1.5 % pour le lait écrémé en poudre et 0.8 % pour le fromage (graphique 3.5.3). Cette croissance est nettement plus lente pour tous les produits laitiers que celle enregistrée au cours de la dernière décennie, en partie à cause du fait que le niveau de la consommation est élevé au départ. Malgré cette évolution, la consommation par habitant de produits laitiers transformés reste faible comparativement à celle des produits laitiers frais. Dans les pays en développement, la consommation des différents produits laitiers transformés restera plus élevée dans les pays d'Afrique du Nord, du Moyen-Orient (notamment pour le fromage et le beurre) et d'Amérique du Sud (notamment pour le fromage et le lait entier en poudre).

Dans les pays en développement, la consommation de produits laitiers frais par habitant devrait enregistrer une progression annuelle de 1.7 %, légèrement plus faible que celle de la période précédente (1.9 %). Les produits laitiers frais resteront de loin les plus consommés dans les pays en développement. Les niveaux de consommation dans les pays les moins avancés et dans les autres pays en développement restent cependant fort contrastés. En 2025, la consommation par habitant de produits laitiers frais devrait être portée à environ 29 kg dans les premiers contre 56 kg en moyenne dans les seconds, et d'importantes disparités régionales devraient subsister dans les pays aux revenus comparables.

Graphique 3.5.3. Taux de croissance annuels de la consommation par habitant de produits laitiers



Source : OCDE/FAO (2016), « Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO », *Statistiques agricoles de l'OCDE* (base de données), <http://dx.doi.org/10.1787/agr-data-fr>.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888933386500>

La demande par habitant de produits laitiers, hors lait écrémé en poudre, devrait progresser dans les pays développés plus rapidement qu'au cours de la dernière décennie (0.8 % par an), sans toutefois atteindre la valeur de 1.0 % observée auparavant. La consommation de lait entier en poudre et de produits laitiers frais devrait augmenter alors qu'elle a diminué entre 2006 et 2015. L'essentiel de la croissance enregistrée dans le monde développé est alimenté par l'Ukraine et la Fédération de Russie, en partie à cause de la levée attendue de l'embargo sur les importations

imposé par cette dernière. Les produits non laitiers à base de riz, de soja et de fruits à coques sont consommés en quantité nettement moindre que les produits laitiers frais, mais devraient les concurrencer de plus en plus dans certains pays développés.

Il y a lieu de penser que le niveau relativement élevé du prix du beurre, par rapport à celui des huiles végétales, pèse sur la demande de beurre et de matière grasse laitière. Tandis que les huiles végétales sont de plus en plus utilisées à la place de la matière grasse laitière dans le monde en développement, la demande de beurre devrait augmenter dans les pays développés, où il est préféré aux autres matières grasses.

Échanges

Les échanges de produits laitiers devraient se développer au cours des dix années à venir. Les taux de progression annuelle varieront selon les produits : 2.3 % pour le beurre, 2.1 % pour le fromage, 2.2 % pour le lait écrémé en poudre et 1.8 % pour le lait entier en poudre. L'augmentation des échanges tiendra pour l'essentiel aux plus grands volumes exportés par les États-Unis, l'Union européenne, la Nouvelle-Zélande et l'Australie. En 2025, la part globale de ces quatre acteurs dans les exportations mondiales atteindra 70 % pour le fromage, 75 % pour le lait entier en poudre, 80 % pour le beurre et 86 % pour le lait écrémé en poudre. Bien que la demande de produits laitiers frais soit nettement supérieure à celle de produits transformés, les échanges sont entravés par les difficultés associées au transport et au stockage des produits frais. Cela dit, ces produits font depuis quelques années l'objet d'échanges accrus, en particulier ceux exportés de l'Océanie et de l'Union européenne vers la Chine.

L'Union européenne restera en tête des exportations de fromage (41 % des exportations mondiales en 2025) et sa progression annuelle (5.4 %) sera plus rapide que celle des autres grands exportateurs, à savoir la Nouvelle-Zélande (2.1 %), les États-Unis (-0.1 %) et l'Australie (0.6 %). Cette croissance bénéficie de la reconquête d'une partie du marché des importations de la Fédération de Russie en 2017. Plusieurs autres pays, comme l'Argentine, le Bélarus, l'Égypte, l'Iran, la Suisse et l'Arabie saoudite, exportent par ailleurs des volumes appréciables de fromage, surtout à destination des marchés voisins. Cela dit, 11 % seulement de la production fromagère mondiale fait l'objet d'échanges internationaux. Sur le marché international du beurre, la Nouvelle-Zélande continuera de l'emporter, avec 48 %, malgré un certain recul au profit des autres grands exportateurs, tels que l'Union européenne, dont la part de marché atteindra 24 % en 2025.

Une grande partie de la production mondiale de lait entier en poudre et de lait écrémé en poudre sera exportée en 2025 (61 et 49 % respectivement). En ce qui concerne le lait entier en poudre, il est vraisemblable que la part de la Nouvelle-Zélande dans les échanges mondiaux se stabilisera autour de 54 % en 2025. Principaux exportateurs de lait écrémé en poudre, les États-Unis et l'Union européenne assureront respectivement 24 et 36 % des exportations mondiales en 2025. Les échanges de lait écrémé en poudre s'effectuent à plus de 90 % du monde développé vers les pays en développement. Les échanges de lait en poudre réengraissé (lait écrémé en poudre avec adjonction d'huile végétale) ne sont pas pris en compte, mais augmentent notamment entre l'Union européenne et l'Afrique.

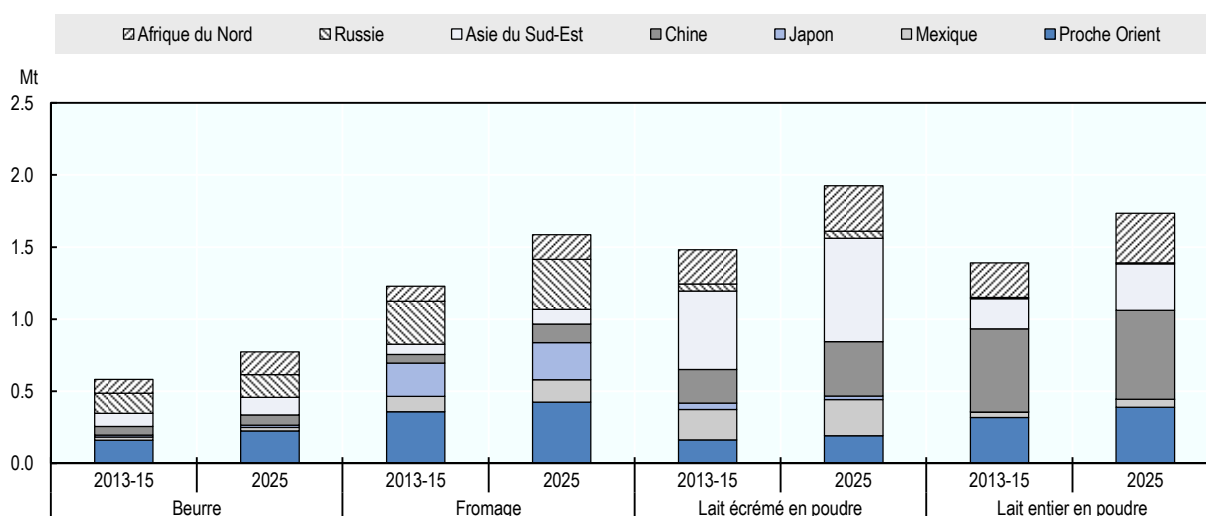
Contrairement aux exportations, les importations de produits laitiers concernent des pays beaucoup plus nombreux, généralement situés dans le monde en développement, notamment en Asie et en Afrique. Les importations des pays développés n'atteignent des niveaux importants que pour le fromage et, dans une moindre mesure, le beurre, notamment en Fédération de Russie et au Japon (graphique 3.5.4).

Les importations de fromage atteignent des niveaux plus élevés dans les pays développés pendant la période de référence, mais elles devraient y augmenter moins rapidement (1.9 % par an) que dans les pays en développement (2.8 % par an). Il s'ensuit que les importations de ces derniers pays représenteront plus de 75 % de la demande supplémentaire d'importations en 2025. Malgré cela, la Fédération de Russie reste le premier importateur de fromage, devant le Japon, les États-Unis, le Mexique et la Corée. Elle demeure également la principale destination du beurre, sous l'effet du déclin de sa production intérieure et de l'augmentation de sa consommation, après la baisse enregistrée au cours des dix précédentes années. Les importations de beurre devraient progresser dans les pays en développement, notamment en Chine, en Iran, en Arabie saoudite et en Égypte.

Les importations de lait entier en poudre ont chuté, la Chine (qui absorbait 28 % des importations mondiales en 2014) ayant réduit ses importations de 34 % en 2014-15. Celles-ci devraient toutefois rebondir, bien qu'à un rythme annuel (2.5 %) plus lent qu'au cours de la décennie précédente (34 %). La Chine reste le premier importateur, mais avec la réduction de sa part des importations mondiales, d'autres destinations jouent un rôle croissant sur le marché, notamment le Viet Nam, l'Algérie et le Nigeria. Le marché du lait écrémé en poudre a été moins durement frappé par la baisse des importations chinoises et devrait connaître un redressement progressif. La Chine, dont les importations progressent au rythme de 6.0 % par an, reste le premier importateur mondial. L'Algérie, l'Égypte, le Mexique, l'Indonésie, la Malaisie et le Viet Nam continueront d'accroître leurs importations, bien que beaucoup plus lentement qu'au cours des dix années précédentes, en raison de l'augmentation de leur niveau de référence, mais aussi de la faible croissance de la demande de lait écrémé en poudre, liée à la préférence croissante pour les produits laitiers frais.

Les volumes de produits laitiers importés resteront élevés en Afrique du Nord et au Moyen-Orient, dont la part cumulée des importations mondiales sera en 2025 de 38 % pour le beurre, 22 % pour le fromage, 25 % pour le lait entier et 20 % pour le lait écrémé en poudre. Au Moyen-Orient, où la production est limitée par les conditions climatiques, la forte croissance de la demande sera satisfaite par l'augmentation des importations. La part de la région dans les importations mondiales représentera 24 % pour le beurre et 16 % pour le fromage, mais sera plus faible pour le lait en poudre : 7 % pour le lait écrémé en poudre et 13 % pour le lait entier en poudre. L'Égypte devrait augmenter ses importations de produits laitiers, devenant l'un des principaux pays importateurs de beurre et portant à 10 % sa part des importations mondiales à l'horizon 2025. À l'inverse, certains pays d'Afrique du Nord encouragent la production laitière pour satisfaire la demande intérieure ; l'Algérie, qui reste un gros importateur de lait en poudre, avec 7 à 10 % des importations mondiales, s'achemine ainsi vers l'autosuffisance.

Graphique 3.5.4. Importations de produits laitiers des principaux pays et régions



Source : OCDE/FAO (2016), « Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO », *Statistiques agricoles de l'OCDE* (base de données), <http://dx.doi.org/10.1787/agr-data-fr>.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888933386519>

Principales questions et incertitudes

Le rôle de la Chine, principal importateur de nombreux produits laitiers, suscite de grandes incertitudes quant à l'avenir du marché mondial. Sa production laitière intérieure continue de progresser parallèlement aux investissements dans les installations de transformation. L'éventuel retour de ses importations au niveau de 2014 aurait une incidence considérable sur les marchés du

lait en poudre. Cela étant, la Chine pourrait devenir plus autonome et augmenter sa production intérieure pour répondre à l'essentiel de la demande, bien que les faibles prix actuels n'encouragent pas les investissements dans le secteur laitier.

L'Union européenne a abandonné à la fin de mars 2015 son régime de quotas laitiers. Depuis, la production laitière a augmenté dans certains États membres, notamment en Allemagne, en Irlande, aux Pays-Bas et au Royaume-Uni. La suppression des quotas laitiers entraînera une concentration de la production dans l'Union européenne après une période d'ajustement au cours de laquelle la production évoluera pour mieux répondre à la demande mondiale. Cette évolution a coïncidé avec une diminution des prix mondiaux du lait, qui pourrait accroître la pression sur les producteurs et entraîner une période de transition plus difficile dans certains pays. La production laitière européenne devrait dépendre de plus en plus de l'évolution du marché mondial.

La demande de produits laitiers et les possibilités d'exportation sont aussi appelées à ressentir les effets des divers accords de libre-échange (ALE) et accords commerciaux régionaux (ACR) en cours de négociation. Le Partenariat transpacifique, qui ne devrait pas sensiblement réduire les obstacles aux échanges de produits laitiers, concerne plusieurs grands pays exportateurs et pourrait consolider les échanges commerciaux régionaux, potentiellement aux dépens d'autres régions. À l'inverse, l'embargo imposé par la Fédération de Russie sur plusieurs produits laitiers en provenance de grands pays exportateurs devrait être levé en 2017. Sa prolongation pourrait peser sur les échanges commerciaux et les prix mondiaux, du fromage notamment. La récente levée des sanctions économiques contre l'Iran pourrait également influencer le commerce ; alors que certains marchés sont stables depuis de nombreuses années, d'autres dépendant jusqu'alors de l'action publique pourraient se développer.

Comme on a pu le constater ces dernières années, les événements météorologiques inhabituels, tels que le phénomène El Niño, particulièrement prononcé en 2014-15, peuvent être lourds de conséquences pour les marchés laitiers, compte tenu de leurs effets sur les cultures de céréales fourragères et sur l'état des pâturages. Les présentes *Perspectives* reposent sur l'hypothèse de conditions météorologiques normales à partir de 2016, mais les modèles climatiques prédisant de plus en plus un accroissement de la fréquence et de la gravité des phénomènes météorologiques extrêmes, la probabilité de conditions anormales risque d'augmenter. Les producteurs océaniques sont particulièrement tributaires de la météorologie, car leur production repose avant tout sur le pâturage.

La législation environnementale peut fortement influencer l'évolution de la production laitière. Dans certains pays, les activités du secteur représentent une part non négligeable du total des émissions de gaz à effet de serre, et toute réforme dans ce domaine pourrait avoir des répercussions sur la production de lait. L'accès à l'eau et la gestion des effluents d'élevage sont aussi des domaines dans lesquels des changements d'orientation pourraient avoir une incidence sur le secteur laitier. On suppose également que la période de projection ne sera marquée par aucune flambée épizootique, qui risquerait de modifier rapidement la situation.

Tableau 3.A1.5. Projections mondiales du secteur laitier : Beurre et fromage

Année civile

| | | Moyenne 2013-15est | 2016 | 2017 | 2018 | 2019 | 2020 | 2021 | 2022 | 2023 | 2024 | 2025 |
|------------------------------|-------|-----------------------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|
| BEURRE | | | | | | | | | | | | |
| Monde | | | | | | | | | | | | |
| Production | kt pp | 10 375 | 10 726 | 10 950 | 11 149 | 11 328 | 11 527 | 11 717 | 11 917 | 12 116 | 12 319 | 12 522 |
| Consommation | kt pp | 10 291 | 10 641 | 10 864 | 11 076 | 11 264 | 11 461 | 11 652 | 11 851 | 12 052 | 12 258 | 12 462 |
| Variation de stocks | kt pp | -2 | -4 | 14 | 4 | -4 | -5 | -4 | -1 | -2 | -2 | -1 |
| Prix ¹ | USD/t | 3 650 | 2 848 | 2 969 | 2 968 | 3 051 | 3 188 | 3 310 | 3 356 | 3 405 | 3 482 | 3 520 |
| Pays développés | | | | | | | | | | | | |
| Production | kt pp | 4 592 | 4 800 | 4 893 | 4 977 | 5 033 | 5 103 | 5 153 | 5 220 | 5 287 | 5 358 | 5 433 |
| Consommation | kt pp | 4 038 | 4 204 | 4 280 | 4 343 | 4 383 | 4 429 | 4 469 | 4 515 | 4 560 | 4 608 | 4 654 |
| Pays en développement | | | | | | | | | | | | |
| Production | kt pp | 5 782 | 5 925 | 6 057 | 6 172 | 6 295 | 6 424 | 6 564 | 6 697 | 6 829 | 6 961 | 7 089 |
| Consommation | kt pp | 6 253 | 6 436 | 6 583 | 6 733 | 6 882 | 7 033 | 7 183 | 7 336 | 7 493 | 7 650 | 7 807 |
| OCDE² | | | | | | | | | | | | |
| Production | kt pp | 4 245 | 4 450 | 4 533 | 4 604 | 4 651 | 4 723 | 4 778 | 4 853 | 4 921 | 4 987 | 5 057 |
| Consommation | kt pp | 3 634 | 3 841 | 3 893 | 3 955 | 3 995 | 4 042 | 4 083 | 4 134 | 4 184 | 4 233 | 4 281 |
| Variation de stocks | kt pp | -2 | -4 | 14 | 4 | -4 | -5 | -4 | -1 | -2 | -2 | -1 |
| FROMAGE | | | | | | | | | | | | |
| Monde | | | | | | | | | | | | |
| Production | kt pp | 22 224 | 22 937 | 23 366 | 23 747 | 24 031 | 24 382 | 24 722 | 25 039 | 25 350 | 25 696 | 26 028 |
| Consommation | kt pp | 21 918 | 22 692 | 23 145 | 23 471 | 23 773 | 24 116 | 24 454 | 24 772 | 25 084 | 25 431 | 25 765 |
| Variation de stocks | kt pp | 25 | -22 | -46 | 10 | -8 | 0 | 3 | 1 | 1 | 1 | -1 |
| Prix ³ | USD/t | 4 064 | 3 154 | 3 275 | 3 328 | 3 392 | 3 507 | 3 558 | 3 627 | 3 698 | 3 782 | 3 834 |
| Pays développés | | | | | | | | | | | | |
| Production | kt pp | 17 709 | 18 350 | 18 652 | 18 974 | 19 196 | 19 469 | 19 753 | 19 998 | 20 242 | 20 519 | 20 779 |
| Consommation | kt pp | 16 830 | 17 422 | 17 755 | 17 958 | 18 160 | 18 382 | 18 607 | 18 818 | 19 026 | 19 265 | 19 473 |
| Pays en développement | | | | | | | | | | | | |
| Production | kt pp | 4 515 | 4 586 | 4 715 | 4 774 | 4 835 | 4 913 | 4 969 | 5 041 | 5 108 | 5 177 | 5 249 |
| Consommation | kt pp | 5 088 | 5 270 | 5 390 | 5 512 | 5 613 | 5 734 | 5 846 | 5 954 | 6 057 | 6 166 | 6 292 |
| OCDE² | | | | | | | | | | | | |
| Production | kt pp | 17 079 | 17 602 | 17 924 | 18 242 | 18 457 | 18 718 | 19 003 | 19 249 | 19 489 | 19 755 | 20 004 |
| Consommation | kt pp | 16 250 | 16 930 | 17 194 | 17 397 | 17 596 | 17 813 | 18 030 | 18 233 | 18 434 | 18 671 | 18 876 |
| Variation de stocks | kt pp | 25 | -22 | -46 | 10 | -8 | 0 | 3 | 1 | 1 | 1 | -1 |

Note : Année civile : Année se terminant le 30 juin pour l'Australie et le 31 mai pour la Nouvelle-Zélande dans l'agrégat OCDE.

Moyenne 2013-15est : Les données pour 2015 sont estimées.

1. Prix à l'exportation FAB, beurre à 82% m.g., Océanie
2. Exclut l'Islande mais comprend l'ensemble des 28 membres de l'Union européenne.
3. Prix à l'exportation, FAB, fromage cheddar, 39% d'humidité, Océanie.

Source : OCDE/FAO (2016), « Perspectives Agricoles de l'OCDE et de la FAO », Statistiques agricoles de l'OCDE (base de données). doi: dx.doi.org/10.1787/agr-outl-data-fr


StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888933386755>

Tableau 3.A1.6. Projections mondiales du secteur laitier : Poudres et caséine

Année civile


| | | Moyenne 2013-15est | 2016 | 2017 | 2018 | 2019 | 2020 | 2021 | 2022 | 2023 | 2024 | 2025 |
|---------------------------------------|-------|-----------------------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|
| LAIT ÉCRÉMÉ EN POUDRE | | | | | | | | | | | | |
| Monde | | | | | | | | | | | | |
| Production | kt pp | 4 181 | 4 449 | 4 351 | 4 421 | 4 505 | 4 626 | 4 741 | 4 830 | 4 952 | 5 061 | 5 169 |
| Consommation | kt pp | 4 013 | 4 341 | 4 466 | 4 503 | 4 544 | 4 652 | 4 751 | 4 850 | 4 953 | 5 067 | 5 177 |
| Variation de stocks | kt pp | 13 | 1 | -17 | -4 | -2 | 4 | 12 | 4 | 5 | 2 | 2 |
| Prix ¹ | USD/t | 3 439 | 2 227 | 2 213 | 2 352 | 2 432 | 2 612 | 2 674 | 2 800 | 2 928 | 3 033 | 3 116 |
| Pays développés | | | | | | | | | | | | |
| Production | kt pp | 3 625 | 3 858 | 3 759 | 3 817 | 3 886 | 3 985 | 4 087 | 4 158 | 4 262 | 4 353 | 4 447 |
| Consommation | kt pp | 1 871 | 1 999 | 2 036 | 2 009 | 1 984 | 2 028 | 2 054 | 2 084 | 2 118 | 2 158 | 2 196 |
| Pays en développement | | | | | | | | | | | | |
| Production | kt pp | 557 | 591 | 592 | 604 | 619 | 640 | 654 | 672 | 690 | 707 | 722 |
| Consommation | kt pp | 2 142 | 2 342 | 2 429 | 2 494 | 2 560 | 2 624 | 2 697 | 2 766 | 2 836 | 2 909 | 2 981 |
| OCDE² | | | | | | | | | | | | |
| Production | kt pp | 3 418 | 3 626 | 3 536 | 3 589 | 3 658 | 3 750 | 3 854 | 3 924 | 4 026 | 4 116 | 4 211 |
| Consommation | kt pp | 1 937 | 2 085 | 2 132 | 2 112 | 2 093 | 2 144 | 2 177 | 2 214 | 2 255 | 2 302 | 2 347 |
| Variation de stocks | kt pp | 13 | 1 | -17 | -4 | -2 | 4 | 12 | 4 | 5 | 2 | 2 |
| LAIT ENTIER EN POUDRE | | | | | | | | | | | | |
| Monde | | | | | | | | | | | | |
| Production | kt pp | 4 011 | 4 121 | 4 269 | 4 375 | 4 465 | 4 549 | 4 642 | 4 728 | 4 816 | 4 906 | 4 998 |
| Consommation | kt pp | 3 850 | 3 999 | 4 147 | 4 253 | 4 343 | 4 427 | 4 520 | 4 606 | 4 695 | 4 785 | 4 877 |
| Variation de stocks | kt pp | 4 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 |
| Prix ³ | USD/t | 3 647 | 2 599 | 2 527 | 2 617 | 2 688 | 2 850 | 2 929 | 3 026 | 3 127 | 3 216 | 3 305 |
| Pays développés | | | | | | | | | | | | |
| Production | kt pp | 2 464 | 2 468 | 2 629 | 2 699 | 2 746 | 2 788 | 2 836 | 2 882 | 2 920 | 2 964 | 2 998 |
| Consommation | kt pp | 623 | 624 | 644 | 653 | 659 | 665 | 673 | 682 | 685 | 691 | 697 |
| Pays en développement | | | | | | | | | | | | |
| Production | kt pp | 1 547 | 1 653 | 1 640 | 1 675 | 1 719 | 1 761 | 1 806 | 1 846 | 1 896 | 1 943 | 2 000 |
| Consommation | kt pp | 3 228 | 3 375 | 3 504 | 3 600 | 3 684 | 3 762 | 3 847 | 3 924 | 4 010 | 4 094 | 4 179 |
| OCDE² | | | | | | | | | | | | |
| Production | kt pp | 2 696 | 2 719 | 2 877 | 2 949 | 2 998 | 3 044 | 3 096 | 3 144 | 3 187 | 3 233 | 3 272 |
| Consommation | kt pp | 899 | 912 | 940 | 956 | 969 | 984 | 999 | 1 015 | 1 026 | 1 039 | 1 053 |
| Variation de stocks | kt pp | 4 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 |
| POUDRE DE LACTOSÉRUM | | | | | | | | | | | | |
| Prix de gros, États-Unis ⁴ | USD/t | 1 188 | 868 | 879 | 964 | 1 009 | 1 054 | 1 044 | 1 107 | 1 156 | 1 205 | 1 244 |
| CASÉINE | | | | | | | | | | | | |
| Prix ⁵ | USD/t | 8 657 | 7 758 | 7 176 | 7 720 | 7 860 | 8 338 | 8 535 | 8 818 | 9 146 | 9 310 | 9 483 |

Note : Année civile : Année se terminant le 30 juin pour l'Australie et le 31 mai pour la Nouvelle-Zélande dans l'agrégat OCDE.

Moyenne 2013-15est : Les données pour 2015 sont estimées.

1. Prix à l'exportation FAB, lait écrémé en poudre, 1.25% de matière grasse, Océanie.
2. Exclut l'Islande mais comprend l'ensemble des 28 membres de l'Union européenne.
3. Prix à l'exportation FAB, lait entier en poudre 26% de matière grasse, Océanie.
4. Prix à l'exportation FAB, lactosérum doux non hygroscopique, Europe occidentale.
5. Prix à l'exportation, Nouvelle Zélande.

Source : OCDE/FAO (2016), « Perspectives Agricoles de l'OCDE et de la FAO », *Statistiques agricoles de l'OCDE* (base de données). doi: dx.doi.org/10.1787/agr-outl-data-fr

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888933386767>



Extrait de :

Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO 2016-2025

Accéder à cette publication :

http://dx.doi.org/10.1787/agr_outlook-2016-fr

Merci de citer ce chapitre comme suit :

OCDE/FAO (2016), « Lait et produits laitiers », dans *Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO 2016-2025*, Éditions OCDE, Paris.

DOI: http://dx.doi.org/10.1787/agr_outlook-2016-11-fr

Cet ouvrage est publié sous la responsabilité du Secrétaire général de l'OCDE et celle du Directeur général de la FAO. Les opinions et les interprétations exprimées ne reflètent pas nécessairement les vues de l'OCDE ou des gouvernements de ses pays membres ou celles de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO).

Ce document et toute carte qu'il peut comprendre sont sans préjudice du statut de tout territoire, de la souveraineté s'exerçant sur ce dernier, du tracé des frontières et limites internationales, et du nom de tout territoire, ville ou région.

Vous êtes autorisés à copier, télécharger ou imprimer du contenu OCDE pour votre utilisation personnelle. Vous pouvez inclure des extraits des publications, des bases de données et produits multimédia de l'OCDE dans vos documents, présentations, blogs, sites Internet et matériel d'enseignement, sous réserve de faire mention de la source OCDE et du copyright. Les demandes pour usage public ou commercial ou de traduction devront être adressées à rights@oecd.org. Les demandes d'autorisation de photocopier une partie de ce contenu à des fins publiques ou commerciales peuvent être obtenues auprès du Copyright Clearance Center (CCC) info@copyright.com ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC) contact@cfcopies.com.